

Le 220^e anniversaire de la journée des tuiles



par Georges Salamand

Il raconte que l'honnête MALES-HERBES, sorti de sa geôle pour être mené à la guillotine, glissa et faillit tomber, avec ce mot fameux: « Mauvais présage! À ma place un Romain ne sortirait pas de chez lui! ». Il voulait sans doute exorciser la plus grosse des tuiles à venir de cette journée funeste où l'auteur des « Remontrances » allait perdre la vie.

Le pourquoi

Dans la guirlande historique des événements qui vont mener à la Révolution française, la « journée des tuiles » de Grenoble (7 juin), occupe une place bien singulière. On connaît les circonstances qui amènent à la lente dégradation sociale et politique du royaume: une sévère crise de subsistances liée à plusieurs récoltes catastrophiques, une situation financière préoccupante, l'archaïsme des structures sociales etc. Avec concision, l'historien Gérard VIALLET, donne l'essentiel de l'origine d'une émeute populaire: « *La Révolution est née, nous le savons, d'une triple crise économique, financière et de pouvoir; pour être juste, il convient de noter les tentatives louables et désespérées*

du monarque et de ses ministres, CALONNE et LOMENIE de BRIENNE pour tenter l'indispensable redressement fiscal et restaurer, en partie du moins, l'autorité royale. A deux reprises l'Assemblée des notables repoussa la réforme de l'impôt proposée par Versailles, sous le prétexte, non inexact juridiquement, du reste, que seule la Nation réunit dans les États généraux pouvait y consentir » ()*.

Bref, tout va mal en mai 1788 entre les parlements et le pouvoir royal. Le 10 mai, le duc de CLERMONT-TONNERRE, d'origine dauphinoise, lieutenant-général, fait enregistrer d'autorité les édits et verrouiller les portes du palais. De retour de leur « congés-exil » le 20 mai, les magistrats de Grenoble se réunissent chez le Premier Président pour condamner avec violence les ministres (et le roi de facto) comme « *perturbateurs du repos public et fauteurs de despotisme...* ».

Le Rubicon est franchi.

Et le comment

Aussitôt, CLERMONT-TONNERRE sur ordre reçu le 5 juin au soir, met à exécution les lettres de cachet qu'il avait sous le coude.

Le 6, les deux régiments de la garnison, Austrasie et Royal-Marine, sont en état d'alerte et les parlementaires font leurs valises. Une seule inconnue, nous dit Gérard VIALLET: « *l'attitude de la population grenobloise... dans un mouvement de soutien à leurs parlementaires* ».

Le 7 à 7 heures c'est l'insurrection, déclenchée par les visites domiciliaires chez les magistrats, par ailleurs prévenus.

Les récits de cette journée abondent.

Selon un témoin officier, M. de MAUTORT, les témoignages de sympathie envers les « bannis »

vont, dès 10 -11 heures se transformer, sous l'influence des femmes du peuple - « dames de la halle, frappées dans leurs sentiments et à leurs porte-monnaie, qui portent à MM. du Parlement - leurs meilleurs clients - une admiration et un dévouement sans borne » - en révolte ouverte contre l'autorité.

Le souvenir du jeune Henri BEYLE, le futur STENDHAL, voyant, de son perchoir, une vieille femme, souliers à la main, crier: « *Je me révolte!* » a les accents d'une grande authenticité.

La ville est en état de siège; les soldats assaillis à coups de pierres, et le sang coule avec la mort d'un manifestant abattu par un militaire blessé. Cet incident décuple la fureur des émeutiers. Rue Neuve, près de l'hôtel du Gouvernement, les soldats sont « *inondés de pierres et des tuiles des maisons dont les toits se couvrirent de monde* ». Malgré les renforts des paysans des campagnes proches, le mouvement faiblit et le calme revient peu à peu avec le retour au palais, sous les vivats de la populace, du président de BERULLE, aristocrate légaliste paradoxalement remis en selle par l'insurrection.

Grenoble reste en effervescence une bonne partie de la nuit...

On lira, dans « *Les Affiches* » du 20 juin 1788 :

« *L'émeute effrayante qui a menacé la ville de Grenoble le 7 de ce mois n'a pas eu heureusement de suite. MM. du parlement et MM. les administrateurs réunirent leur zèle et leurs efforts pour calmer l'effervescence du peuple...* »

Voire...

(*) Gérard VIALLET: « *La journée des tuiles, un accident de l'Histoire?* » in « *Les débuts de la Révolution française en Dauphiné* » sous la direction de Vital CHOMEL PUG 1988



La journée des Tuiles par Alexandre Debelle